

BIBLID: 0015–1807, 47 (2020), 2 (pp. 149–159)

UDC 821.133.1.09 Aragon L:

821.163.41”19”821.133.1.09:929 Aragon L.

<https://doi.org/10.18485/fpregled.2020.47.2.11>

Velimir Mladenović

Université de Novi Sad, Université de Poitiers

velimirmladenovic@gmail.com

D'UNE GUERRE À L'AUTRE : LOUIS ARAGON ET SON TRANSFERT CULTUREL FRANCO-SERBE (1924–1939)

«J'ai rêvé d'un pays tout le long de ma vie,
un pays qui ressemble à la douceur, à l'amère douceur d'aimer.»

Aragon, *La Mise à mort*.

Résumé : Dans notre article nous présenterons les liens entre Louis Aragon et les poètes et intellectuels serbes, la présence de la culture et de la littérature serbes dans l'œuvre de cet écrivain et le transfert culturel mutuel qui en découle. Pour une connaissance approfondie de la présence d'Aragon sur les marges du milieu serbe, nous nous penchons également sur la réception de ses œuvres et sur son influence directe sur les auteurs serbes dans la période de l'entre-deux-guerres.

Mots-clés : Louis Aragon, réception, transfert culturel, Serbie.

Abstract: In this article we will present the connections between Louis Aragon and Serbian poets and intellectuals, the presence of Serbian culture and literature in the work of this writer and the mutual cultural transfer that resulted from it. For a deeper understanding of Aragon's presence on the fringes of the Serbian cultural space, we also look at the reception of his works and his direct influence on Serbian authors in the period between the two great wars.

Keywords: Louis Aragon, reception, cultural transfer, Serbia.

Louis Aragon, écrivain français qui a parcouru notre XX^e siècle, vivait auprès de sa femme d'origine russe dans une incessante circulation entre des langues et littératures différentes. Parmi beaucoup de références sur les cultures étrangères¹, nous trouvons dans son œuvre des notions de culture serbe. C'est pourquoi notre travail tente de présenter tous les liens qu'a ce poète avec les écrivains serbes,

¹ Pour plus de détails sur les cultures étrangères et Aragon, voir : Aragon, *Elsa Triolet et les cultures étrangères*, Acte du colloque de Glasgow, (dir. Andrew Macanulty), avril 1992, PU, Franc-Comtoise, 2000.

de la première apparition de la civilisation serbe dans ses écrits en 1924, jusqu'à ses articles de presse publiés à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. En premier lieu, nous esquissons un bref panorama des relations entre le poète français et les surréalistes serbes, ensuite nous montrons la place du poète français dans la culture serbe et yougoslave, et enfin nous détaillons la réception de son œuvre dans les revues littéraires, le tout présenté dans l'ordre chronologique des publications commentées.

Dans de multiples et divers textes poétiques, romanesques et journalistiques d'Aragon, les cultures étrangères sont présentes. Une place minoritaire, insuffisamment connue des lecteurs et chercheurs, mais non moins considérable, est réservée aux pays balkaniques, notamment à la Yougoslavie dont la Serbie faisait partie. Comme il le rappelle dans son article de 1947 « À Paris comme à Rebesinje² », depuis son enfance, Aragon a eu l'occasion de rencontrer des jeunes Serbes, d'avoir des conversations avec eux et de connaître leur culture et leur tradition³.

Ils me racontaient des histoires de chez eux, et les légendes de leur pays. J'ai été bercé des histoires de Kara Georges comme des légendes de Marko Kraljevič. [...] Enfant, j'ai rêvé de leurs rêves, j'ai pleuré de leurs défaites⁴.

Ces mots représentent une des raisons principales expliquant la mention de la culture et de la politique serbe même dans les premières publications du poète français. Dans *Le Libertinage* (1924), Aragon précise que le narrateur apprend la nouvelle de l'assassinat de la reine serbe Draga Mašin par les journaux français⁵. Sa mort violente dans la cour royale belgradoise, l'organisation politique « La Main noire » et tout ce qui suit : l'abondante publication des photographies dans la presse française et les articles sur le changement politique en Yougoslavie, se transforment en une inspiration littéraire pour le jeune Aragon⁶. Même si l'auteur ne précise pas qu'il s'agit d'une reine serbe, il tente néanmoins de la situer dans le contexte littéraire et culturel concret en citant son vrai nom de famille. Il choisit de transformer le nom *Mašin* à travers sa prononciation en langue serbe [maʃin] en une « machine » sur le trottoir de Clichy :

² Aragon, « À Paris comme à Rebesinje », *Les Lettres françaises*, 14–21 mai 1946, n° 108, p. 5.

³ Aragon parle des jeunes Serbes, réfugiés de l'Albanie, qui sont devenus étudiants en France après le Golgotha albanais, lors de la Grande Guerre.

⁴ Aragon, *op. cit.*, p. 5.

⁵ Plusieurs articles ont été consacrés à cet assassinat : « Assassinat du Roi et de la Reine de Serbie », *Le Petit Journal*, le 12 juin 1903, p. 1, « Les événements de Serbie », *Le Petit Journal*, le 13 juin 1903, p. 1 ; et la une « Les événements de Belgrade, après le drame », *Le Petit Journal*, n° 751, le 28 juin 1903.

⁶ Le premier chercheur qui a écrit sur la reine serbe chez Aragon est Branko Aleksić. Dans son très bref texte, il mentionne la notion des Serbes dans *Le Libertinage*. Voir l'article : « Aragon et les surréalistes yougoslaves », *Faites entrer l'infini*, Société des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet, n° 11 (juin 1991).

[..] J'appris le rôle de la Société de Plaisir dans les guerres de l'Indépendance italienne, et dans l'assassinat de la reine Draga Machine de laquelle je ne puis oublier l'image sur la couverture du supplément illustré du *Petit Journal*, tandis qu'on la jette en chemise par la fenêtre : ses cheveux se prennent dans le balcon comme des chauves-souris ; elle crie : Ne tirez pas sur mes cheveux ! et les officiers bottés et coiffés d'astrakan, à tort ou à raison ce mouton noir se pelotonne sur leurs crânes rasés, muets dans l'ombre, continuent la tache de leurs mains lourdes. Leurs dents luisent. Je suis votre reine, Messieurs, venue d'un music-hall ambulancier qui passait, et sous ma couronne sommeillent une enfance orangeuse et la place Clichy où j'ai fait le trottoir⁷.

Le Libertinage, œuvre majeure de la période dadaïste et surréaliste de l'écrivain, dont il a composé les premières parties entre 1904–1905⁸, selon l'étude de ses manuscrits, nous montre qu'Aragon est le premier à découvrir la culture balkanique et serbe et que, pour les poètes serbes, il reste un inconnu jusqu'à la naissance du mouvement surréaliste, lorsque les auteurs serbes entrent en relation avec le poète français – déjà très connu. Pendant cette période, qui intervertit deux pays et deux cultures, et montre que la culture serbe suit les tendances mondiales de l'époque, les jeunes Serbes nourrissent de bons rapports avec Aragon. Parmi plusieurs auteurs surréalistes, trois poètes entretiennent des relations étroites avec le poète français. En premier lieu, Monny de Bouilly – le premier surréaliste serbe à Paris, ensuite Dušan Matić avec qui Aragon et son épouse Elsa Triolet entretiennent des relations amicales et professionnelles jusqu'en 1970⁹ et Marko Ristić avec qui le poète français a de bons rapports jusqu'en 1948.

Monny de Bouilly, qui arrive à Paris en août 1925, fait connaissance avec Breton¹⁰ et Aragon. Grâce à ses relations personnelles avec ces deux poètes, il est le premier poète serbe qui entre en relation avec le Groupe, avant la fondation du même cercle à Belgrade. Lors de son séjour en France, il passe plusieurs nuits et jours avec Aragon et selon les mots de Dušan Matić, ce poète décide de rester et mourir à Paris, auprès d'Aragon et Breton. Bouilly décrit cette connaissance et l'amitié avec le poète français dans ses mémoires publiés peu avant sa mort en 1966 :

⁷ Louis Aragon, *Le Libertinage*, Gallimard, 1924, pp. 194–195.

⁸ Dans ce recueil de textes, Aragon introduit les notions de la culture russe. Il s'agit de « Quelle âme divine » (publié dans *Le Libertinage*, avec une orthographe rectifiée : « Ircouste » y est redevenu Irkoutsk !) » Leon Robel, « La langue, la littérature et culture russe dans l'œuvre d'Aragon » in *Aragon, Elsa Triolet et les cultures étrangères*, Acte du colloque de Glasgow, dir. Andrew Macanulty, avril 1992, PU, Franc-Comtoise, 2000, p. 141. Un fragment de ce texte a été traduit en serbe : « Kakva božanska duša », traduit et commenté par Velimir Mladenović, *Gradina*, 2018, n° 82–83, pp. 35–38.

⁹ Voir plus sur ce sujet : Velimir Mladenović, « Louis Aragon et Dušan Matić : une amitié inachevée (deux lettres inédites) », *Filološki pregled / Revue de Philologie*, XLVI, 2019/2, pp. 141–146.

¹⁰ À l'invitation de Breton, Monny de Bouilly publie, dans sa propre traduction, le roman d'un aliéné de Belgrade, « Le Vampire », dans le numéro 5 (15 oct. 1925) de la *Révolution surréaliste*, pp. 18–19.

Aragon qui écrivait *Le Paysan de Paris* fut le premier à me prendre sous son aile. Il décida de me faire visiter Paris, tous les jours de midi, jusqu'à trois ou quatre heures du matin. Aucun de mes poèmes ne saurait exprimer le lyrisme de ces quatre journées, de ces quinze nuits, passées avec lui. Quand nous nous retrouvions le lendemain au café Cyrano, moi un peu somnolant, lui frais et dispos, la promenade reprenait : pour lui elle était créative, professionnelle, riche en rencontres avec des gens qui m'étaient encore inconnus : nous nous déplaçons à pied, en taxi, en autobus, allions d'un café à l'autre. Aragon parlait tel un prophète, il sortait de ses poches des poèmes inédits, m'achetait des éditions bon marché de Victor Hugo, m'en lisait des passages à haute voix sur les bancs du Jardin du Luxembourg... Aujourd'hui, encore une énigme subsiste pour moi : quand Aragon trouvait-il temps de dormir, ne serait-ce que deux ou trois heures ? Qui d'autre a eu le bonheur de découvrir Paris à travers les yeux d'un Aragon ? Cela me semble un miracle, une récompense imméritée bien que justifiée par une façon de s'adapter où il n'y avait rien de vulgaire ni de basement intéressé¹¹.

Le même destin unit les poètes français et serbes pendant et après la Première Guerre mondiale. Parmi plusieurs étudiants serbes scolarisés en France juste après cette guerre nous trouvons le nom du poète Dušan Matić, qui à Paris témoigne de la naissance des mouvements d'avant-garde¹². Il rencontre les membres du Groupe au café Cyrano et témoigne qu'il a eu l'occasion de lier connaissance avec Aragon et d'être le témoin de sa rédaction du roman *Le Paysan de Paris*¹³.

Au début de son activité dans les mouvements d'avant-garde, Matić publie en 1922 l'article « Istina kao konstrukcija »¹⁴ [La Vérité comme construction] où il met en question le rationalisme en disant qu'on ne peut comprendre que les choses qu'on peut construire, et dans lequel il annonce les réflexions d'Aragon dans son roman *Le Paysan de Paris*. Parfois, les surréalistes de Belgrade dépassent leurs modèles dans leurs élaborations théoriques¹⁵. Dans l'œuvre de Matić, les notions surréalistes et une influence claire de la poésie aragonienne sont visibles. Influencé par le poème « Suicide » de Louis Aragon¹⁶, qui est composé de

¹¹ Moni de Buli, *Zlatne bube*, Prosveta, Belgrade, 1968, p. 129. Sauf indication contraire, c'est nous qui traduisons.

¹² Dušan Matić était un des principaux médiateurs entre les cultures serbe et française. Voir à ce sujet : Jelena Novaković, « Dušan Matić dans le contexte des relations culturelles franco-serbes », in: *Srpsko-francuske književne i kulturne veze u evropskom kontekstu / Les Relations littéraires et culturelles franco-serbes dans le contexte européen* (dir. Jelena Novaković et Milivoj Srebro), Novi Sad, Matica srpska, 2019, pp. 17–25.

¹³ Dušan Matić, *André Breton oblique*, Fata morgana, 1976, p. 18.

¹⁴ *Putevi*, 1^{er} janvier 1922, pp. 18–20.

¹⁵ Pour plus de détails voir : Jelena Novaković, « Belgrade, la “seconde centrale surréaliste en Europe” », in Srebro, M. (dir.), *La Littérature serbe dans le contexte européen : texte, contexte et intertextualité*, Pessac, MSHA, 2013, pp. 195–213.

¹⁶ Poème publié dans le deuxième recueil de poèmes d'Aragon *Le Mouvement perpétuel* (1926).

graphèmes abécédaires¹⁷ et dans lequel le poète revendique aussi «l'abolition du sujet de la parole dans les matériaux bruts de la langue, et peut-être aussi la mort du poème¹⁸», Matic publie dans le recueil *Bagdala* un poème portant le titre «Exercice scolaire»¹⁹, composé par la conjugaison du verbe «voleti» [aimer], ainsi que le poème «La rose des vents²⁰» rédigé avec des pronoms personnels.

Le Paysan de Paris, l'œuvre fondamentale de l'antiroman surréaliste, influence les auteurs serbes. Marko Ristić le lit en rédigeant son «antiroman» *Bez mere* [Sans mesure]. Une autre caractéristique unit Aragon et Ristić : la valorisation de l'humour, qu'il partage avec le poète français, plus qu'avec Breton, comme l'a bien remarqué Maryse Vassevière²¹. Biljana Andonovska le souligne dans sa thèse : *Le Paysan de Paris* est plus proche de l'antiroman *Koren vida* [La Racine de la vue] d'Aleksandar Vučo que de celui de Ristić à cause de l'attribution de l'apostrophe²².

Même si le surréalisme en tant que mouvement littéraire et artistique est une bonne occasion de présenter les œuvres du poète français dans le milieu littéraire serbe, la réception de son œuvre est discrète dans la période de l'entre-deux-guerres. Aragon entre dans la culture serbe à travers la traduction de la dernière strophe de son poème «L'Enfer fait salle Comble» faite par Marko Ristić et publiée en 1924 dans la revue *Putevi* [Chemins] sous le titre «U paklu je puna kuća»²³. Mais, c'est Dušan Matic qui le présente aux lecteurs serbes par la traduction de son poème «Air du temps»²⁴. Ce poème a été publié dans le dernier numéro de la revue *Savremeni pregled* [Revue contemporaine] en 1927. Les deux traducteurs, Marko Ristić et Dušan Matic, n'informent pas les lecteurs sur la biographie d'un auteur qui apparaît dans les revues littéraires belgradoises pour la première fois, mais Matic ajoute un commentaire de bas de page, en constatant que la biographie d'Aragon «ne concerne personne». Dans l'almanach des

¹⁷ Dans ce procédé littéraire, il s'agit d'appliquer à une suite de lettres le principe de la «personnalité du choix» caractéristique des objets «ready-made» inventés par Marcel Duchamp et Francis Picabia. Voir : Wolfgang Babilas, *Études sur Louis Aragon*, Nodus Publikationen Münster, Allemagne 2002, p. 32.

¹⁸ Marie-Paul Berranger, *Le Surréalisme*, Paris, Hachette 1997, pp. 141–142.

¹⁹ Dušan Matic, *Bagdala*, traduit du serbo-croate par Harita et Francis Wybrands, postface de Dejan Bogdanović, Paris, Le Sphinx, La Différence, 1984, pp. 28–29.

²⁰ Il s'agit d'une partie du roman *Songe et mensonge de la nuit*.

²¹ Maryse Vassevière, «Aragon, d'une avant-garde à l'autre», *Književna istorija*, 2016, n° 158 pp. 121–143.

²² Biljana Andonovska, *Poetika nadrealističkog (anti) romana u srpskoj književnosti i evropskom kontekstu*, doktorska teza, Univerzitet u Beogradu, 2017, p. 186.

²³ *Putevi*, n° 3–4–5, 1924, p. 109.

²⁴ Luj Aragon, «Air du temps», *Savremeni pregled*, 5. mars 1927, n° 8, p. 1. Inséré dans : Branko Aleksić, Aladinova čarobna lampa. *Francuski nadrealisti u prevodima jugoslovenskih pevidruga*, Beograd, BIGZ, 1989, p. 83. L'original cité d'après : Louis Aragon, *Le Mouvement perpétuel* précédé de Feu de joie, Préface d'Alain Jouffroy, Gallimard, 1925, pp. 79–80.

surréalistes serbes *Nemoguće – L'impossible* (1930) paraît, en version originale²⁵, le texte d'Aragon «Préface à l'édition anglaise d'*Une saison en enfer*»²⁶. Entre les deux guerres, malgré les traductions des poèmes d'Aragon que nous avons mentionnées et une influence directe sur les auteurs serbes, seule la revue *Naša stvarnost* [Notre réalité], dont Aleksandar Vučo est le rédacteur en chef, publie des articles critiques sur le poète français. Dans cette revue, son œuvre apparaît pour la première fois en 1937 dans l'article de Dušan Matic sous le titre «O savremenom francuskom romanu» [Sur le roman français contemporain]²⁷ dans lequel l'auteur se réfère aux deux romans d'Aragon : *Les Cloches de Bâle* et *Les Beaux quartiers*. Dans son étude, il apprécie le nouveau réalisme incarné dans ces textes dont la conception du roman contribue à la renaissance de ce genre dans sa forme et dans son contenu. Selon Matic, les romans de l'écrivain français ne sont pas des romans à thèse et Aragon ne tente pas d'être un sociologue comme Zola, ni un historien comme plusieurs auteurs contemporains de romans historiques. Dans la suite de cet article, la revue publie un petit extrait du roman *Les Beaux quartiers*²⁸. Dans le numéro 9–10 de la même revue, on trouve le dossier «Obrana kulture u Španiji» [La Défense de la culture en Espagne] qui réunit un article de Tristan Tzara, une liste des événements en Espagne entre juillet 1936 et juillet 1937, la biographie de Goya et la traduction du discours d'Aragon prononcé lors du Deuxième congrès des écrivains pour la défense de la culture²⁹. En 1938 *Naša stvarnost* publie un bloc thématique sur la culture française sous le titre *Kulturno nasleđe Pariza* [Héritage culturel de Paris] dans lequel figure, en ouverture, une photographie d'Aragon³⁰ et la traduction par Dušan Matic du poème «Hymne»³¹. Cette revue est également la première à publier le texte d'un auteur serbe sur l'œuvre poétique d'Aragon. C'est l'article du jeune surréaliste Đorđe Jovanović, intitulé simplement «Aragon»³². Pour lui, les deux romans réalistes d'Aragon sont des histoires qui représentent une France quotidienne et une image réaliste de ses habitants, de leur humanité et inhumanité, de «l'illégalité d'une société»,

²⁵ Aragon a oublié que ce texte a paru dans la revue belgradoise. Branko Aleksić l'a republié dans la revue *Europe*, n° 746–747, juin-juillet 1991. Cet article est accompagné d'une lettre d'Aragon adressée à Ristić : « Monsieur Ristić, pardon de ce retard à moi seul imputable. J'avais une paresse atroce de recevoir cet interminable texte qui est tout ce que j'ai de décemment publiable. Agissez sans gêne vis-à-vis de nos envois si ça ne va pas, si c'est trop long (je parle de moi). J'envoie tout par exprès pour gagner du temps. Pardon encore, et vous verra-t-on un jour? Amicalement, Louis Aragon ». Cet article est republié dans *Aragon, Chroniques 1 (1918–1932)*. Édition établie par Bernard Leuilliot, Éditions Stock, Paris, 1988, pp. 362–369. Dans son recueil de poèmes *Vacances de Hegel*, éditions Noël Blandin, 1992, Branko Aleksić mentionne le poète français.

²⁶ *Nemoguće – L'impossible*, n° 1, mai 1930, pp. 84–88.

²⁷ *Naša stvarnost*, juillet 1937, n 7–8, pp. 81–84. Ce texte est inséré dans le livre de Matic *Jedan vid francuske književnosti*, Beograd, Prosveta, 1952.

²⁸ «Lepi kvartovi» traduction de M. et V., *Naša stvarnost*, juillet 1937, n° 7–8, pp. 84–89.

²⁹ *Naša stvarnost*, sep. 1937, n° 9–10, pp. 79–84.

³⁰ *Naša stvarnost*, février 1938, pp. 90–91.

³¹ *Ibid.*, p. 103.

³² *Naša stvarnost*, n° 17–18, avril 1939. pp. 64–78.

mais aussi des « forces qui créent un avenir plus heureux et plus libre »³³. Cette favorisation du réalisme socialiste par Jovanović s'explique par le fait qu'en 1932 les jeunes surréalistes serbes exigent que leur mouvement rejette les hypothèses métaphysiques et idéalistes au profit d'une révolte sociale³⁴.

Au fil du temps, ce transfert culturel devient de plus en plus ouvert et réciproque, et une lettre de Louis Aragon nous montre qu'il est informé de la situation littéraire et politique de ses camarades serbes :

J'ai assuré matériellement la destinée de cette publication. Son sort est maintenant entre vos mains. Il est certain que le plus tôt les textes me parviendront, et le mieux cela vaudra pour l'effet que nous cherchons à atteindre. Je compte personnellement faire un article très long. Je vous supplie de ne pas me ridiculiser définitivement en m'envoyant quelque chose qui par sa brièveté me donnera de la honte de m'étaler ainsi. J'aimerais que votre pensée, dans un semblable recueil, soit celle qui se verra, physiquement parlant. D'autre part vous savez qui est Marco Ristitch. Nous avons avec lui et quelques autres en Serbie des amis réels, qu'il importe de ne pas négliger. Ils entreprennent une publication de l'ampleur du dernier numéro de la Révolution Surréaliste (sous le titre Mouvement Surréaliste). Les articles y seront en français et en serbe. Mais ils désirent montrer qu'ils ne lancent pas le surréalisme en Serbie, mais y font simplement en accord avec nous une manifestation où notre présence soit essentielle. Le malheur est qu'en Serbie il faille tenir compte d'une censure impitoyable qui nous force à nous en tenir à l'approfondissement de la pure et simple donnée intellectuelle du surréalisme. Le malheur également est que cette copie doive être entre les mains de Thirion qui part Jeudi prochain pour Belgrade³⁵.

Du retour du Congrès des écrivains révolutionnaires, organisé à Kharkov³⁶, Aragon publie le célèbre poème *Front rouge* en 1931 dans la revue *Littérature de la Révolution mondiale*, qui est saisi par la police et Aragon est inculpé d'incitation à la désobéissance et à l'anarchie. André Breton rédige un article sous le titre *L'affaire Aragon* pour le défendre. Les poètes serbes veulent prendre la même position aux côtés de Breton et ils défendent Aragon face aux diffamations. Ils signent un texte de protestation collective contre l'inculpation du poète français qui, à partir de cette affaire et surtout à partir de mars 1932, rompt, définitivement avec le surréalisme. Pour Đorđe Jovanović, *Front rouge* est un poème surréaliste par lequel le poète

³³ Đorđe Jovanović, *op. cit.*, p. 74.

³⁴ Voir à ce sujet, entre autres: Jelena Novaković, « Belgrade, 'la seconde centrale surréaliste en Europe' », *op. cit.*, pp. 195–213.

³⁵ Philippe Lesplingart, « Aragon – Paul Nougé, À propos de quelques lettres... et d'une correspondance entre surréalistes bruxellois et parisiens ». Le lien : https://louisaragon.org/aragon/rech/Aragon_Nougé2.pdf, consulté le 12/11/2020. Nous publions cette lettre avec l'autorisation de Mathieu Bietlot de la *Société belge des amis de Louis Aragon*.

³⁶ Voir à ce sujet les documents récemment trouvés et présentés : Marianne Delranc- Gaudric, « Aragon et le Congrès de Kharkov : une correspondance Elsa Triolet / Ossip Brik et des documents inédits », *Recherches croisées Aragon - Elsa Triolet n° 16*, Presse Universitaire de Strasbourg, 2018, pp. 185–211.

français tente de chanter avec le jargon surréaliste les conflits sociaux³⁷, tandis que Marko Ristić publie au sujet de cette affaire un article dans la revue des surréalistes belgradois *Nadrealizam danas i ovde* [Le Surréalisme aujourd'hui et ici] :

Étant donné que, autant que nous sachions, jusqu'aujourd'hui Aragon n'a pas expliqué le sens réel qu'il attribue à sa séparation de Breton, il nous est pour le moment impossible de voir quelque chose de plus justifié, de plus profond, quelque chose qui donne plus de confiance qu'un simple abandon d'une position idéologique et morale difficile justement au moment où sa défense et son maintien demandent l'effort de la conscience le plus focalisé et l'intégrité morale la plus pure³⁸.

Après cet abandon définitif du surréalisme, Aragon se rend en Espagne, en pleine guerre civile, où se rassemblent des gens aux vues idéologiques similaires. Là-bas, il rencontre des intellectuels et des écrivains serbes. Nous ne trouvons dans son œuvre aucune information sur ces rencontres en Espagne, mais elles nous sont parvenues grâce aux entretiens de Oto Bihalji Merin, qui se souvient du militant français et de son épouse sur les ondes de Radio Belgrade³⁹. Bihalji Merin témoigne d'une grande amitié née lors de cette guerre et raconte avoir fondé, avec le couple Aragon – Triolet, l'Institut pour les études du fascisme à Paris juste après la Deuxième Guerre mondiale. Bihalji souligne que leur amitié se transforme en cauchemar après la Résolution de Kominform de 1948, lorsque Louis Aragon prend la position de la politique de Staline.⁴⁰ D'après le discours de Bihalji Merin sur Louis Aragon, nous pouvons constater que cet intellectuel serbe appréciait le talent et l'œuvre de Louis Aragon, mais qu'il n'était pas d'accord avec ses idées politiques. Dans le même entretien, le poète serbe rappelle qu'Aragon, Eluard et Breton ont adhéré au Parti communiste français en 1927 et il considère que cet acte d'Aragon avait été influencé par sa femme, Elsa Triolet, qu'il présente comme « la femme russe dont la sœur était l'épouse du poète Mařakovski ».

La montée du fascisme en Europe juste avant le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale conduit Aragon à publier des chroniques des événements quotidiens français et européens dans le journal *Ce Soir*. Dans ses textes, il traite également de la politique yougoslave, nous fournissant des renseignements sur le Prince Paul : « [...] le prince Paul de Yougoslavie est arrivé hier à Londres. »⁴¹

³⁷ Đorđe Jovanović, *op. cit.*, p. 72.

³⁸ Marko Ristić: « L'affaire Aragon », *Nadrealizam danas i ovde*, n° 3, 1932, pp. 50–51.

³⁹ Entretien avec Oto Bihalji Merin, numéro d'inventaire dans les archives sonores de Radio Belgrade : G001709/04, émission transmise le 2/3/1974.

⁴⁰ Voir plus sur le rapport de Louis Aragon envers la Résolution de Kominform : Velimir Mladenović, « Louis Aragon et la réception de son œuvre dans le milieu yougoslave et serbe de 1945 à nos jours », *Anali Filološkog fakulteta*, vol. 32, 2020/1, pp. 133–147. DOI : <https://doi.org/10.18485/analf.2020.32.1.8>

⁴¹ Louis Aragon, « Un jour du monde, le 21 novembre 1938 », *Ce soir*, le 23 novembre 1938, p. 2. Inséré dans : Aragon, *Un jour du monde* (chroniques de *Ce Soir*), Société des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet, Les Annales n°19, 2017 p. 291.

Il cite également le roi Alexandre de Yougoslavie, assassiné à Marseille, comme l'une des premières victimes du fascisme en France, et informe les lecteurs français sur la situation dans les Balkans : « Et en Yougoslavie, le président du Conseil, M. Stoyadinovitch, a déclaré hier : « Nos frontières ont été faites grâce à l'épée et c'est par l'épée seule qu'elles seront modifiées. »⁴² Nous concluons la présentation des liens entre le poète français et un pays qu'il n'avait pas encore visité, mais qu'il connaissait bien avec ses paroles qui nous rappellent l'amitié qu'il cultivait également envers la Yougoslavie : « Il n'y a pas qu'en Yougoslavie et en Pologne que les Français gardent des amis malgré leur gouvernement. »⁴³

À travers ce parcours diachronique, nous constatons que les étudiants serbes à Paris après la Première Guerre mondiale diffusent des informations sur la culture serbe, que pour Aragon cet espace culturel était inspirant et très intéressant. Un fait ne peut être ignoré : dans les écrits d'Aragon, la culture et les auteurs serbes sont mentionnés presque exclusivement dans des contextes de conflit et de guerre, tandis que dans la culture serbe et chez ses auteurs, entre les deux guerres mondiales, on peut voir les influences littéraires de ce poète.

SOURCES

Lesplingart, Philippe, « Aragon – Paul Nougé, À propos de quelques lettres... et d'une correspondance entre surréalistes bruxellois et parisiens ». Le lien : https://louisaragon.org/aragon/rech/Aragon_Nouge2.pdf, consulté le 12/11/2020.

Entretien avec Oto Bihalji Merin, numéro d'inventaire dans les archives sonores de Radio Belgrade : G001709/04, émission transmise le 2/3/1974.

LITTÉRATURE

Aleksić, Branko, *Aladinova čarobna lampa. Francuski nadrealisti u prevođima jugoslovenskih pevidruga*, Beograd, BIGZ, 1989.

Andonovska, Biljana, *Poetika nadrealističkog (anti) romana u srpskoj književnosti i evropskom kontekstu*, doktorska teza, Univerzitet u Beogradu, 2017.

Aragon, Louis, « À Paris comme à Rebesinje », *Les Lettres françaises*, 14–21 mai 1946, n° 108, p. 5.

Aragon, Louis, « Un jour du monde, le 13 novembre », *Ce Soir*, le 15 novembre 1938, p. 2.

Aragon, Louis, « Un jour du monde, le 21 novembre 1938 », *Ce soir*, le 23 novembre 1938, p. 2.

Louis Aragon, « Un jour du monde, le 25 février » *Ce Soir*, le 27 février 1939, p. 2.

⁴² Louis Aragon, « Un jour du monde, le 13 novembre », *Ce Soir*, le 15 novembre 1938, p. 2.

⁴³ Louis Aragon, « Un jour du monde, le 25 février » *Ce Soir*, le 27 février 1939, p. 2.

Aragon, Louis, *Le Libertinage*, Paris, Gallimard, 1924.

Aragon, Louis, *Le Mouvement perpétuel* précédé de Feu de joie, préface d'Alain Jouffroy, Gallimard, 1925.

Babilas, Wolfgang, *Études sur Louis Aragon*, Nodus Publikationen Münster, Allemagne, 2002.

Berranger, Marie, Paul, *Le Surréalisme*, Paris, Hachette 1997.

Buli, Moni de, *Zlatne bube*, Beograd, Prosveta, 1968.

Delranc – Gaudric, Marianne, « Aragon et le Congrès de Kharkov : une correspondance Elsa Triolet / Ossip Brik et des documents inédits », *Recherches croisées Aragon- Elsa Triolet* n° 16, Presse Universitaire de Strasbourg, 2018, pp. 185–211.

Jovanović, Đorđe, « Aragon », *Naša stvarnost*, n° 17–18, avril 1939, pp. 64–78.

Matić, Dušan, *André Breton oblique*, Fata morgana, 1976.

Matić, Dušan, *Bagdala*, traduit du serbo-croate par Harita et Francis Wybrands, postface de Dejan Bogdanović, Paris, Le Sphinx, La Différence, Prosveta, Beograd, 1984.

Mladenović, Velimir, « Louis Aragon et Dušan Matić : une amitié inachevée (deux lettres inédites) », *Filološki pregled / Revue de Philologie*, XLVI, 2019/2, pp.141–146.

Mladenović, Velimir, « Louis Aragon et la réception de son œuvre dans le milieu yougoslave et serbe de 1945 à nos jours », *Anali Filološkog fakulteta*, vol. 32, 2020/1, pp. 133–147. DOI : <https://doi.org/10.18485/analiff.2020.32.1.8>

Novaković, Jelena, « Belgrade, la “seconde centrale surréaliste en Europe“ », *La Littérature serbe dans le contexte européen. Texte, contexte et intertextualité*. Sous la direction de Milivoj Srebro, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2013, pp. 195–213.

Novaković, Jelena, « Dušan Matić dans le contexte des relations culturelles franco-serbes », u: *Srpsko-francuske književne i kulturne veze u evropskom kontekstu / Les Relations littéraires et culturelles franco-serbes dans le contexte européen* (dir. Jelena Novaković et Milivoj Srebro), Novi Sad, Matica srpska, 2019, pp. 17–25.

Ristić, Marko, « L'affaire Aragon », *Nadrealizam danas i ovde*, 1932/3, pp. 50–51.

Robel, Leon, « La langue, la littérature et culture russe dans l'œuvre d'Aragon » in *Aragon, Elsa Triolet et les cultures étrangères*, Acte du colloque de Glasgow, dir. Andrew Macanulty, avril 1992, PU, Franc-Comtoise, 2000, pp. 141–170.

Vassevière, Maryse, « Aragon, d'une avant-garde à l'autre », *Književna istorija*, 2016, n°. 158, pp. 121–143.

Велимир Младеновић

ОД ЈЕДНОГ ДО ДРУГОГ РАТА: ЛУЈ АРАГОН И ЊЕГОВ
ФРАНЦУСКО-СРПСКИ КУЛТУРНИ ТРАНСФЕР (1924–1939)
(Резиме)

У овом раду аутор представља међусобни културни и књижевни трансфер између француског песника Луја Арагона и српских писаца и интелектуалаца у периоду од 1924. до 1939. године, односно од првог појављивања српске културе у Арагоновим списима до његових новинских чланака објављених непосредно пред избијање Другог светског рата. Указује се с једне стране на Арагонов однос према српској књижевности и култури, као и према српским интелектуалцима и писцима, а с друге стране на однос надреалиста и других српских писаца према њему и на рецепцију његових дела у српској културној средини у међуратном периоду, а тиме и на домете српско-француског културног трансфера у том периоду, као и на чиниоце који су на све то утицали.

Кључне речи: Луј Арагон, рецепција, културни трансфер, Србија.

Примљено 29. фебруара 2020, прихваћено за објављивање 10. децембра 2020. године.